

Table des matières

Note liminaire.....	5
Préface par Renate Reschke	9
Préface par Nathalia Pakhsarian.....	17
Introduction.....	21
Le « dernier homme » de l'œuvre nabokovienne... 33	
L'enfance du Socrate russe.....	33
La lutte du savant « aveugle » contre la poésie.....	64
L'œuvre de « l'homme alexandrin ».....	96
Précurseurs et disciples du héros « anti-nietzschéen » de Nabokov	131
Théoriciens et praticiens de la doctrine socratique.....	131
Le grotesque chez Nabokov	149
Leur nom est légion.....	181
Le « pays plat » de l'Europe et la lutte contre le « dernier homme »	213
Le pays du dernier homme et ses habitants.....	213
L'œuvre des habitants du « pays plat ».....	240
De la guerre et des guerriers.....	264
Conclusion.....	283
Bibliographie.....	293

Préface

par Renate Reschke¹

L'œuvre de Vladimir Nabokov (1899 – 1977) ne se laisse pas enfermer dans un terme définitif, il y a toujours quelque chose de nouveau à y découvrir, comme l'a déclaré son éditeur allemand, Dieter E. Zimmer. Et ce, à juste titre. Comment pourrait-il en être autrement avec cet auteur dont la particularité radicalement provocante de la pensée et de l'écriture qui se manifeste dans ces métaphores, images, jeux de mots, ambiguïtés, effets de distanciation et énigmes, tous aussi brillants les uns que les autres, se changeant quasi naturellement en des métamorphoses linguistiques et des transformations esthétiques, surprenantes bien qu'attendues, est devenue une véritable forme littéraire? Nabokov a dépassé, en les rendant perméables, les frontières entre le rêve et la réalité, la vie, l'amour et la mort, le langage et le réel. Il s'est consacré à des thèmes toujours nouveaux, toujours différents, et pourtant toujours semblables. Il fut incontestablement un auteur qui a ouvert des champs d'expérience inquiétants où il est à la fois

1. Professeuse à la Faculté de philosophie de l'Université Humboldt de Berlin, directrice de la « Fondation Nietzsche », rédactrice de l'almanach *Nietzscheforschung* (Berlin, « Akademie Verlag »).

simple et compliqué d'exister et dont les adages sont aussi anciens que la mémoire de l'humanité elle-même. Nabokov est allé si loin dans sa manière de l'écrire et de le suggérer à son public que la réalité semble être le résultat de l'imagination, une invention par la langue et dans la langue. Une langue qui émerge avec éloquence et clarté, passion et mystification, imagination et souci du détail et qui porte en elle un monde au sein duquel le grand et le petit, l'extraordinaire et le quotidien, le passé, le présent et l'avenir coexistent tout en même temps : déjouer la linéarité du temps, résister à son pouvoir, modifier sa perception du monde, là résidait pour Nabokov la force de sa magie littéraire. Il avait appelé ce processus historique et cognitif « synchronisation cosmique ». Non sans référence à Nietzsche.

Nabokov fait incontestablement partie des plus grands littérateurs du *xx^e* siècle : beaucoup le placent déjà sur l'Olympe des prosateurs. Dans le concert des écrivains modernes, sa voix est à nulle autre pareille. Tout en participant cependant largement au jeu de l'avant-garde. Dans des états de conscience pourtant très disparates, il fait se refléter un certain élitisme culturel avec une intuition très fine pour toute trace de médiocrité et d'égalitarisme, pour chaque limitation posée à la liberté individuelle et artistique, pour toutes les prétentions portées sur la nature et le monde des sensations humaines que Nabokov, par la force sarcastique et sardonique de sa langue, abandonne à leur bassesse. Dans un large geste philosophique – comparable à celui de Nietzsche – naissant de la certitude que l'on peut s'approcher très près de la réalité, mais néanmoins jamais suffisamment pour atteindre ne serait-ce plus qu'un amas de perceptions entassées les unes sur les autres que le philosophe prend pour la réalité et dont l'écrivain est sûr qu'il s'agit de ses

textes, des mondes qu'il a poétiquement inventés. Jeu sur les mots, jeu sur les textes, jeux d'amour et de pouvoir – l'univers humain comme Passion esthétique. Héraclite et Nietzsche en arrière-plan.

Politiquement libéral, ayant grandi dans la conscience de son rang et se sentant appartenir à la culture de l'Europe occidentale, Nabokov a éprouvé très tôt, et sur un mode particulièrement tragique, les conflits de son siècle. Après la révolution d'Octobre, sa famille fuit vers l'Allemagne; le jeune aristocrate russe accomplit sa formation intellectuelle à la prestigieuse université de Cambridge avant que la prise du pouvoir par les fascistes à Berlin ne le contraigne à reprendre la route, tout d'abord en France, puis aux États-Unis, pour un exil de plusieurs années, puis finalement de nouveau en Europe, en Suisse – mais en tant que citoyen américain. Il a mené la vie mouvementée d'un exilé dont les principales étapes furent en Europe Berlin, Cambridge et Paris, aux États-Unis le Wellesley College ainsi que l'université d'Harvard et en Suisse un hôtel à Montreux où il résida jusqu'à sa disparition. Nabokov, l'Américain aux racines européennes – Nabokov, l'Européen aux racines russes. Un citoyen du monde? Un passeur entre les cultures? Peut-être. Mais entre les langues certainement: ses premiers écrits sont rédigés en russe, il s'essaya peu de temps au français mais finit par trouver dans l'anglais la langue de sa littérature, la portant d'ailleurs à un rare point d'accomplissement. Maître de la prose anglophone, il compte parmi les écrivains américains les plus célèbres, trouvant sa place entre Ernest Hemingway, William Faulkner, Henry Miller et Saul Bellow.

Dès l'âge de 17 ans, Nabokov s'est consacré et confronté à la pensée de Friedrich Nietzsche. Sa fréquentation de la pensée du philosophe alle-

mand, qui dura toute sa vie, est devenue un moment presque naturel de sa propre vision du monde. Beaucoup de ses personnages littéraires portent, tant dans leurs actions que dans leurs projets de vie, des traces claires de la vision du monde de Nietzsche, étayant leurs propres idéaux des principaux thèmes philosophiques du controversé philosophe. Il ne s'agit cependant pas de simples illustrations de circonstance ou de colportage intellectuel, mais de véritables figures littéraires. Sans Nietzsche, aucun des personnages naissant de la plume de Nabokov ne serait une véritable figure littéraire. L'éternel retour, la volonté de puissance, la philosophie inscrite dans les traces du dieu grec Dionysos, les conséquences de la victoire de Socrate sur le mythe, la résistance absolue à tout ce qui est anti-aristocratique, à la démocratie et au socialisme, les plaidoyers en faveur de l'individu face à la masse, le regard sarcastique porté sur la mentalité petit-bourgeois de l'homme moderne, sur ses complexes physiques et son esprit desséché sous l'action des préjugés moraux et religieux et des idéaux esthétiques, en tout cela Nabokov portait son espoir. Il a implanté ces éléments dans ses figures romanesques, les en dotant dans ses récits comme d'un élixir spirituel. Pendant la majeure partie de leur vie, ils vivaient, pour ainsi dire, la philosophie de Nietzsche.

Connaissant parfaitement tant la philosophie de Nietzsche et la philosophie française moderne que l'œuvre de Nabokov, Anatoly Livry fait ressortir, d'une manière à la fois fine et détaillée, cette relation intime. Dans une analyse de Nabokov extrêmement précise bien que variée, il fait défiler devant le lecteur l'incomparable panorama de l'influence de Nietzsche sur l'écrivain russo-américain et lui met sous les yeux l'importance largement sous-estimée

que revêtait le philosophe allemand pour Nabokov. La proximité que Nabokov a entretenue toute sa vie durant avec la pensée de Nietzsche est profondément inscrite tant dans la structure de son œuvre que dans ses personnages ou les actions de ces derniers. L'auteur de la présente étude en dégage tous les liens, aussi bien ceux qui sont évidents que ceux qui se manifestent de manière codée. Rien n'échappe à son regard érudit, et il entraîne son lecteur dans un voyage d'exploration à travers l'œuvre littéraire de Nabokov pour y retrouver les principaux thèmes de la pensée de Nietzsche et y réfléchir. Anatoly Livry parvient également à relier les origines de Nabokov s'enracinant dans la littérature romanesque russe, les affinités de celui-ci pour la pensée avant-gardiste des symbolistes russes des années 1900 et les modernes français du xx^e siècle, dont des représentants comme Gilles Deleuze, Georges Bataille, Sarah Kofmann ou Pierre Klossowski ne se sentaient pas uniquement proches du Nietzsche artiste-philosophe mais parsemaient aussi leur discours de ses principales thèses philosophiques.

Placer et apprécier Nabokov dans ce contexte devient, sous le signe d'un regard particulier posé sur le dionysiaque et le socratique, une victoire et un plaisir intellectuels d'un genre tout à fait exceptionnel. Non pas seulement parce que vient immédiatement à l'esprit de tout connaisseur de Nietzsche la manière dont le philosophe se comprenait comme le dernier disciple de Dionysos plaçant ses propres réflexions sous l'égide du dieu sauvage, mais également parce qu'Anatoly Livry, sous l'angle d'une très subtile compréhension du Dionysos mythologique et du Socrate historique ainsi que de son interprétation par Nietzsche, en suit l'utilisation littéraire faite par Nabokov jusqu'aux tréfonds des personnages.

De leur fascination commune pour la mythologie et d'une antiquité grecque sans cesse rappelée, Anatoly Livry construit un pont entre le philosophe et l'écrivain, trouvant les raisons de l'aversion qu'ils eurent tous deux leur vie durant face à la suffisance de la modernité. Le moment culturellement dionysiaque des Grecs avait été pour eux le plus éblouissant: le sens, les sens et la sensualité – jusqu'à l'ivresse et à l'extase. Là se trouvaient pour Nietzsche et Nabokov un signe et une relation fondamentale à tout ce qui était, à la nature, à l'homme, au monde devant toujours être reconquise. La renaissance de la sensualité, de la sexualité et de l'érotisme – Marcel Reich-Ranicki considérait Nabokov comme l'un des écrivains les plus érotiques du siècle dernier – et ainsi d'une conscience dionysiaque du corps issue d'un esprit de critique porté sur 2000 ans « contre-nature », comme Nietzsche l'avait formulé à l'égard du christianisme, ou de l'extase comme « sentiment de l'unité avec le soleil et la pierre », liée à une intense « averse de gratitude », comme l'avait exprimé Nabokov, c'est tout cela qui assure au dionysiaque, et ce jusqu'à nos jours, sa place incontestable dans l'univers de l'existence humaine.

L'œuvre de Nabokov est connue dans le monde entier, certains de ses personnages principaux – comme *Lolita* – lui ont permis d'accéder à une notoriété incomparable. Et pourtant, aussi surprenant que cela puisse paraître, les univers littéraires de Nabokov ne sont pas réellement connus. Ses *Wort-Welt-Bilder* expressives et parfois étranges révèlent rarement leur signification profonde et refusent d'être déchiffrées. Ou devrait-on dire: d'être désenchantées? Et c'est certainement bien mieux ainsi, car gare aux textes littéraires qui se laissent enfermer dans l'univocité. Il reste cependant possible de s'en approcher, de la

même manière que Nabokov appréhendait le monde. Pour ce faire, Anatoly Livry donne des indications, au sens nietzschéen du terme. Les suivre, les accepter comme autant de balises, pour s'approcher au plus près de Nabokov, le nietzschéen.

Préface

par Nathalia Pakhasian¹

Anatoly Livry, écrivain et philosophe français d'origine russe résidant en Suisse, est connu du lecteur de langue russe à travers ses scandales rapportés par les médias, mais également – ce qui est davantage précieux pour les véritables amateurs de belles lettres – grâce à ses précédents ouvrages : *Le Convalescent*, 2003 ; *Nabokov le nietzschéen*, version russe, 2005 ; *Ecce Homo*, 2007 et le recueil des poèmes bilingues français-russe, *Publication posthume*, 2008. Reconnu par les sociétés littéraires russes, Anatoly Livry s'est vu attribuer deux prix, « La Lettre d'argent » (Prix du Salon international du livre de Saint-Pétersbourg en 2005) et le prix « Eureka » (2006), tous deux pour la version russe de *Nabokov le nietzschéen*.

Nabokov le nietzschéen est un ouvrage qui unit démarche philosophique, critique littéraire et réflexion sur la morale, en s'attachant à des questions éternelles, et néanmoins actuelles. Dès les premières pages, Anatoly Livry exige de son lecteur une attitude particulière, nécessaire à l'absorption de l'ouvrage. Se penchant sur le cas de l'« humain » et de son éventuelle fin – une idée que je puis qualifier de

1. Professeur de littérature française de l'Université d'État de Moscou-Lomonossov.

postmoderne –, il décortique les notions de « vertu », de « justice », d'« égalité » ou de « fraternité » usées dans nos sociétés. Cet « anti-progressisme » postmoderne d'Anatoly Livry semble logique si l'on connaît ses passions exprimées dans ses articles scientifiques, ouvrages et interviewes. En revanche, dans la présente monographie, ces opinions, unies dans un courant de réflexion, acquièrent les particularités d'un vrai système philosophique.

Le pathos de l'œuvre livryenne déjà connu par les lecteurs russes, conjugué aux capacités de l'auteur pour jouer avec les mots, aboutit à une création étonnante de néologismes en russe, preuve de son indiscutable talent philologico-littéraire. Et même si Anatoly Livry avait, à maintes reprises, manifesté son dédain pour les « intellectuels », ses textes, compte tenu de leur complexité et de la profondeur de la culture antique de leur auteur, exigent du lecteur qu'il soit un vrai lettré. Le présent ouvrage, par ses nombreuses allusions littéraires et philosophiques, rend compte de la riche érudition de l'auteur, comme en témoignent les réflexions sur Platon, Euripide, Socrate, Montaigne ou Schopenhauer. Pourtant, les sources préférées de la réflexion philosophico-artistique livryenne demeurent Nietzsche et Nabokov. Le désir ardent d'Anatoly Livry de ne pas être confondu avec les « spécialistes » de Nietzsche et Nabokov trouverait ainsi son origine dans la volonté de l'auteur de se rapprocher charnellement de ces deux créateurs, afin de devenir leur égal sur le plan doctrinal et esthétique. Et je puis affirmer que, à certains moments, Anatoly Livry parvient à réaliser ses desseins.

Il me semble également que les qualités de cet ouvrage ne se rapportent pas seulement à la sphère philosophique : certains passages philo-

sophico-« publicistiques » frisant la provocation artistique invitent intentionnellement à la discussion, voire au débat.

Introduction

« Quand je veux imaginer le type parfait d'un de mes lecteurs, j'en fais toujours un monstre de courage et de curiosité qui possède en outre quelque chose de souple, de rusé, de circonspect, ce qui constitue l'aventurier et l'explorateur-né. »

F. Nietzsche, *Ecce homo*

En commençant ce travail, nous nous donnons pour objectif de montrer que Nabokov avait une excellente connaissance des mythologies grecque et latine et qu'il maîtrisait, par ailleurs, fort bien les travaux du philosophe allemand Friedrich Nietzsche – mais peut-être, pour respecter la préférence de Nietzsche lui-même, vaut-il mieux parler du philosophe de langue allemande¹.

Nous nous proposons, en outre, de défendre ici une thèse nouvelle: nous croyons, en effet, que la philosophie de Nietzsche constitue pour Nabokov une sorte de fil d'Ariane qu'il suivit à travers toute son œuvre. C'est ainsi que, de ses récits de jeunesse

1. « Mes origines déjà m'autorisent à jeter un regard au-delà de toutes les perspectives purement locales, purement nationales; il ne m'en coûte point d'être un "bon Européen". » : Friedrich Nietzsche, *Ecce Homo* dans *Œuvres*, Paris, Éditions Robert Laffont, 1993, t. II, p. 1120.

ou de son premier roman *Machenka* à ses œuvres plus tardives écrites en anglais, Nabokov peut apparaître comme un écrivain nietzschéen.

La vision que Nietzsche avait de l'Antiquité demeure, aujourd'hui encore, tout à fait moderne. Il faut cependant reconnaître que si *La Naissance de la tragédie* a provoqué, lors de sa parution, une réaction violente ou l'embarras d'hellénistes (comme Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff et même Friedrich Wilhelm Ritschl, extrêmement proche de Nietzsche), l'analyse nietzschéenne de la tragédie n'est plus aujourd'hui aussi polémique et certains philologues classiques contemporains n'hésitent pas à s'y référer¹. Cette permanence des références à la pensée nietzschéenne par Nabokov indique que non seulement les images créées par le philosophe allemand (comme le « surhomme »², le « bon Européen »³, « l'homme alexandrin »⁴, « l'esprit de lourdeur »⁵ et bien d'autres) trouvent leur reflet sur les pages des œuvres du romancier, mais elle démontre aussi que ni l'analyse fort peu ordinaire de l'Antiquité que proposait le philosophe, ni ses doctrines modernes

1. Voir, par exemple, Jean Humbert, *Notices* dans *Homère. Hymnes*, Paris, Belles Lettres, 1976, p. 165, n°1,2, qui renvoie aussi bien à Wilamowitz-Moellendorff qu'à Nietzsche.

2. Il est possible que Nietzsche ait emprunté le terme de « surhomme » au *Faust* de Goethe : « Tu voulais me voir et m'entendre. Je cède au désir de ton cœur. – Me voici. Quel misérable effroi saisit ta nature surhumaine ! » : J.-W. Goethe, *Faust I* dans *Théâtre complet*, Paris, Gallimard, traduit par Gérard de Nerval, 1988, p. 1139.

3. Friedrich Nietzsche, *Humain, trop humain* dans *Œuvres*, Paris, Éditions Robert Laffont, 1993, t. I, p. 651, 704, 868, etc.

4. Friedrich Nietzsche, *La Naissance de la tragédie* dans *ibid.*, p. 102.

5. Cf. Friedrich Nietzsche, *De la vision et de l'énigme* dans *Ainsi parlait Zarathoustra* dans *Œuvres*, t. II, *op. cit.*, p. 404-408.

et extatiques n'étaient étrangères à Nabokov. Par ailleurs, cette référence permanente de Nabokov à la philosophie de Nietzsche permettant de réévaluer l'œuvre du romancier nous aide à considérer sous un jour nouveau ses déclarations publiques, dans lesquelles, par exemple, avec une indubitable dérision d'homme de lettres, il avouait son opinion sur la démocratie.

Certaines des images formées par Nietzsche que nous mentionnions plus haut sont des idéaux célébrés par le philosophe non encore réalisés. Le fait que Nabokov dote ses héros des traits caractéristiques du « surhomme » ou du « bon Européen » n'est pas anodin: il permet de conclure que le romancier tendait lui-même vers l'idéal surhumain, qu'il aspirait au retour de la tragédie d'Asie en Europe¹ ou à la « méditerranéisation » du Vieux Continent².

Pendant plus de deux décennies, en rédigeant son œuvre et en façonnant son héros – « [...] le super-héros [...] »³ –, Nietzsche ne cessa de prendre en considération le moindre détail de la formation spirituelle ou de l'éducation corporelle du créateur qu'il se proposait de peindre et qui apparaît très souvent comme un *alter ego* du philosophe lui-même. Avec force détails, Nietzsche explique comment ce héros-guerrier doit se comporter envers ses ennemis et ses compagnons d'armes, envers

1. « Osez maintenant être des hommes tragiques: car vous devez être délivrés. Il vous faut escorter le cortège dionysien de l'Inde jusqu'à la Grèce! Armez-vous pour les rudes combats, mais croyez aux miracles de votre dieu! »: Friedrich Nietzsche, *La Naissance de la tragédie* dans *Œuvres*, t. 1, *op. cit.*, p. 113.

2. Cf. Livry Anatoly, « La Méditerranée de Nietzsche dans l'œuvre de Vladimir Nabokov » dans *Slavica Occitania*, Toulouse, n°15, 2003, p. 53-63.

3. Friedrich Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra* dans *Œuvres*, t. II, *op. cit.*, p. 375.

le travail et le repos, envers les femmes et les enfants; il précise ce qu'il doit lire et manger et comment pratiquer l'exercice physique destiné à soutenir l'acte créatif. Dans cette étude, nous nous proposons de relier les orientations nietzschéennes avec le point de vue de Nabokov quant à l'instruction, la vie quotidienne ou aux entreprises créatrices de ses personnages.

L'existence du héros-guerrier nietzschéen, pas plus que celle du philosophe lui-même¹, ne peut se concevoir sans adversaire. Nietzsche est, en effet, le philosophe des contrastes. Ses œuvres fourmillent d'oppositions entre ce qui est « mauvais » et ce qui est « bon »² ainsi qu'entre le « plébéien » et l'« aristocratique »³. Ce constat nous conduira à analyser ici les images des rivaux du héros nietzschéen de Nabokov ainsi que la relation entre ces deux types opposés de personnages.

Dans la mesure, cependant, où nous constatons que Nabokov compose ses personnages d'adversaires en se fondant sur les descriptions de Friedrich Nietzsche, nous sommes inévitablement conduits à soulever une nouvelle question: qui Nietzsche considérait-il comme son principal ennemi? Cette question trouve sa légitimité dans les nombreuses pages de son œuvre que le philosophe a consacrées à ce sujet⁴ et c'est bien Socrate, assassin de la tragédie, premier « homme théorique » et fondateur de la doctrine optimiste

1. « La guerre est une autre affaire. Je suis de nature guerrière. L'agression fait partie de mes instincts. »: Friedrich Nietzsche, *Ecce Homo* dans *ibid.*, p. 1125.

2. Friedrich Nietzsche, *La Généalogie de la Morale. Pamphlet* dans *ibid.*, p. 777-801.

3. Friedrich Nietzsche, *Par-delà le bien et le mal* dans *ibid.*, p. 707-733.

4. Cette question est largement envisagée dans *La Naissance de la tragédie, Par-delà le bien et le mal, Le Crépuscule des idoles...*

« révolutionnaire », que Nietzsche estime comme tel. Ce « qui est l'homme injuste ? » de Socrate est devenu insupportable à Nietzsche. Le philosophe allemand est dans des dispositions si hostiles à l'égard du dialecticien athénien que, dans la préface à *Par-delà le bien et le mal*, il pose une question naturellement polémique : « n'aurait-il [« le méchant Socrate »] pas été, quoi qu'on dise, le corrupteur de la jeunesse, et n'aurait-il mérité la ciguë ? »¹.

Il n'est donc pas étonnant que l'adversaire des héros de Nabokov – que nous prétendons être nietzschéen – soit Socrate... mais il fallait que ce fût un Socrate russe ! Et c'est ainsi que le protagoniste du quatrième chapitre du *Don*, Nikolaï Gavrilovitch Tchernychevski, apparaît comme le Socrate russe par excellence. Pour montrer que Socrate est bien l'antithèse de Nietzsche, Nabokov a recours à la parodie : le Tchernychevski du *Don* n'est rien d'autre qu'un pastiche de la vie et des principes du philosophe allemand.

Le Tchernychevski nabokovien n'est pas une figure socratique isolée. L'œuvre du romancier est peuplée d'une foule de personnages qui sont tantôt les précurseurs ou les maîtres du Socrate russe, tantôt des adeptes de sa doctrine, ou parfois encore les continuateurs de ses travaux. En effet, Tchernychevski n'est pas seulement, comme l'écrit Dominique Desanti, le banal fondateur du réalisme-socialiste², il est aussi le père spirituel de l'application formelle et vulgarisée, en Russie, de la doctrine de Socrate, cette doctrine optimiste qui affirmait la bonté natu-

1. Friedrich Nietzsche, *l'Avant-propos de Par-delà le bien et le mal* dans *Ceuvres*, t. II, *op. cit.*, p. 560.

2. Dominique Desanti, *Vladimir Nabokov, essais et rêves*, Paris, Éditions Julliard, 1994, p. 109-110.

relle de l'homme. Précurseurs ou héritiers, Nabokov n'épargne aucun de ces personnages et chacun d'eux est porteur de valeurs opposées à la vertu créatrice de Nietzsche.

Dans la première partie de ce travail, nous nous efforcerons d'étudier d'un point de vue nietzschéen la description que Nabokov donne de l'enfance de son Socrate russe, puis nous confronterons l'adolescence de ce personnage à celle de Godounov-Tcherdyntsev, le héros du *Don*, qui vit selon les principes de la philosophie de Nietzsche. Enfin, puisque le roman de Nabokov fait le récit des premiers pas de Tchernychevski dans sa carrière de critique et d'auteur, nous établirons une comparaison entre les œuvres de ce personnage et celles des héros nietzschéens de l'œuvre nabokovienne. Comme nous le remarquons un peu plus haut, Tchernychevski n'est pas l'unique être socratique du *Don* où l'on trouve aussi bien Lessing et Rousseau que Lénine et Staline (et bien d'autres de leurs prédécesseurs ou de leurs héritiers). Parlant de Tchernychevski, il était impossible de ne pas nous arrêter sur les figures qui lui sont liées, c'est pourquoi nous consacrerons notre deuxième partie à l'étude de ces personnages.

Dans la troisième partie, nous analyserons la représentation de l'Allemagne dans l'œuvre romanesque de Nabokov. Le romancier, que les hasards du destin contraignirent à passer plus de quinze ans dans la patrie de Nietzsche, manifestait sa détestation de ce pays autant que le philosophe allemand lui-même. Il est certain que le mépris de Nabokov pour les Allemands est le fruit d'une expérience et d'une perception personnelles, mais notre travail voudrait ici montrer comment Nabokov recourt aux images de Nietzsche pour exprimer ces sentiments qui lui sont propres.

Dans la mesure où notre étude est notamment consacrée à la comparaison des deux figures antagonistes que sont le héros nietzschéen de Nabokov et le personnage parodique de Nietzsche-Zarathoustra, il conviendra, bien sûr, d'analyser la lutte qui les opposera, et c'est à quoi nous dédierons la fin de notre ouvrage.

Avant même de nous engager dans cet exposé, il nous semble indispensable de déterminer à la fois le moment où Nabokov a découvert les travaux de Nietzsche et celui où il a commencé à se pencher sur l'œuvre du philosophe allemand.

Selon Brian Boyd, c'est de son père (qui avait mis à profit son séjour carcéral pour lire les œuvres du philosophe) que Nabokov aurait hérité son intérêt pour le nietzschéisme :

S'astreignant à un emploi du temps rigoureux, il en profita pour lire Dostoïevski, Nietzsche, Knut Hamsun, Anatole France, Zola, Hugo, Wilde et bien d'autres encore.¹

Par ailleurs, c'est certainement dans sa première langue, qui était l'anglais², qu'encore à Saint-Pétersbourg, dans sa prime jeunesse, Nabokov lut en version originale les ouvrages d'un auteur à l'époque très à la mode chez les garçons russes, à savoir Jack London, dont l'œuvre est fortement inspirée de la

1. Brian Boyd, *Vladimir Nabokov, Les Années russes*, Paris, Gallimard, 1992, traduit par Philippe Delamare, p. 85.

2. « J'ai appris à lire l'anglais avant le russe. » : Vladimir Nabokov, *Autres rivages*, nous traduisons. Владимир Набоков, *Другие Берега в Собрании сочинений в четырёх томах*, Москва, Издательство Правда, 1990, т. 4, с. 174, nous traduisons.

philosophie nietzschéenne – le romancier américain ne dissimule nullement ses références. Plus tard, dans son roman anglais *Pnin*, Nabokov évoque ce penchant de l'élite russe pour un Jack London qui serait plus connu en Russie qu'aux États-Unis, soulignant l'importance de l'écrivain américain dans l'éducation de la jeunesse russe et de sa reconnaissance dans la totalité de la société russe :

Il porta sous le bras son achat enveloppé d'un papier sombre et retenu d'un scotch puis entra dans une librairie et demanda *Martin Eden*.

– *Eden, Eden, Eden*, répéta la préposée, grande et brune, en se frottant le front, que je réfléchisse un peu, vous voulez dire ce livre sur l'homme d'État britannique ? non ?

– Je veux dire, expliqua Pnin, une œuvre célèbre du célèbre écrivain américain Jack London.

– London, London, London dit la dame, en se tenant les tempes.

Pipe en main, son époux, un Mister Tweed qui écrivait des poésies de circonstance, vint à la rescousse. Non sans quelque recherche il apporta des profondeurs poudreuses du magasin assez peu prospère, une vieille édition du *Fils du Loup*.

– Je crains, dit-il, que ce soit tout ce que nous possédons de cet auteur.

– Étrange, dit Pnin. Les vicissitudes de la célébrité ! En Russie, je me rappelle, tout le monde, les petits enfants, les grandes personnes, les médecins et les avocats, tout le monde lisait et relisait Jack London. Ce n'est pas le meilleur de ses livres, mais O.K. ! O.K. ! Je le prends.¹

1. Vladimir Nabokov, *Pnin*, Paris, NRF, Gallimard, 1962, traduit par Michel Chrestien, p. 112-113. Nous avons déjà analysé cette

N'oublions pas non plus l'endroit où le jeune Nabokov se retrouve lorsqu'il doit quitter le foyer parental pour la – tant méprisée – scolarisation collective. En effet, son père, *barine* démocrate, l'envoie dans la très moderne école du prince Viatcheslav Nikalaïevitch Ténicheff¹, établissement que cet ethnographe et mécène créa dans la capitale russe en 1896 selon un modèle diamétralement opposé à celui du gymnase classique et où la littérature était enseignée par Vladimir Guippuis, l'un des fondateurs du symbolisme russe. Le choix du père de Vladimir Nabokov n'était nullement extraordinaire: cette décision quant à l'éducation de son fils dans une école à la mode, réunissant des professeurs de qualité et pratiquant le mélange des couches civiques, était *banalissime*. Cela, néanmoins, lui permettait de demeurer – mis à part les fils de familles roturières qui avaient su profiter des réformes – dans son milieu, celui des « progressistes » nobiliaires refusant le digne fardeau des aristocrates, trop pesant pour ces enfants de la Perestroïka du XIX^e siècle. Un regard moderne porté sur la vie civique, chez ces Pétersbourgeois occidentalisés, allait de paire avec la perception iconoclaste de la philosophie et de la musique qui percèrent en Russie par les épées de Parsifal et par celles de son fils, et les Wagnériens russes se comptaient par milliers. Ils auraient donc pu difficilement ignorer l'ancien ami de leur idole, depuis reconverti et ayant déclaré la guerre à l'héritage du compositeur. D'ailleurs, une décennie avant que Ténicheff ne fondât son école, sa première épouse, la prin-

influence de Jack London sur Nabokov dans notre article « *Nietzsche und Nabokov und ihre dionysischen Wurzeln* » dans *Der Europäer*, Basel, Perseus Verlag, N 2-3, décembre 2008 – janvier 2009, p. 32-34.

1. Nous utilisons l'orthographe de l'époque.

cesse Anna Dmitrievna, entra en contact, via Georg Brandes, avec Nietzsche¹ qui lui envoya, le signant « Antéchrist » – ce qui effaroucha quelque peu la dame –, son *Cas Wagner*. C'est elle qui fit paraître en 1894 une partie de cet ouvrage dans la revue moscovite *Artiste*, devenant ainsi l'un des premiers éditeurs et traducteurs – bien sûr amateur – de Nietzsche en Russie. De cette époque et jusqu'à la deuxième décennie du xx^e siècle – période à laquelle l'adolescent Nabokov commença à appréhender le monde –, Nietzsche était établi comme une part familière et familiale de l'univers du garçon.

Sans pour autant minimiser l'influence paternelle, ni l'atmosphère esthétique-spirituelle de Saint-Pétersbourg, ni la portée des romans de Jack London dans le choix de son mentor par Vladimir Nabokov, il ne faut pas négliger le fait que le tournant du vingtième siècle vit la parution en Russie – et plus particulièrement dans ce Saint-Pétersbourg où Nietzsche fut reconnu de son vivant² – d'un nombre important d'études consacrées à l'œuvre du penseur allemand et rares furent celles qui, analysant l'héritage de Nietzsche-philosophe, passaient outre le Nietzsche-helléniste. Nous pensons, par exemple, à *Nietzsche et Dionysos* de Viatcheslav Ivanov, à *L'Idée de surhomme* de Vladimir Soloviev, à *L'Idée du bien chez Tolstoï et chez Nietzsche* ou à *Dostoïevski et Nietzsche* de Léon

1. Cf. Friedrich Nietzsche, *An Heinrich Köselitz in Berlin, Turin, den 14. Oktober 1888* dans *Sämtliche Briefe*, Berlin – New York, Walter de Gruyter, 1988, Band 8, p. 452.

2. « *In Wien, in St. Petersburg, in Stockholm, in Kopenhagen, in Paris und New-York – überall bin ich entdeckt: ich bin es nicht in Europa's Flachland Deutschland [...]* »: Friedrich Nietzsche, *Ecce Homo* dans KSA 6, Berlin – New York, Walter de Gruyter, 1989, p. 301 (c'est Nietzsche qui souligne).

Chestov, et enfin à *Friedrich Nietzsche* d'André Bely, auteur tant apprécié par Nabokov. Il est donc possible de conclure qu'en Russie, et plus particulièrement dans son élite, le nom de Nietzsche cristallisait à cette époque les intérêts. C'est peut-être pour cela qu'à Yalta, le jeune homme de dix-huit ans, qui prendra bientôt le chemin de l'exil, ajoute Nietzsche à la liste de ses lectures favorites :

Il se trouva un professeur de latin à Yalta et dressa une liste très personnelle des lectures qu'il ferait à la bibliothèque municipale : entomologie, duels, exploreurs, naturalistes, Nietzsche.¹

Nabokov étudia donc minutieusement les œuvres de Nietzsche où il découvrit la doctrine de l'Éternel Retour – concept essentiel – qui prit une place extrêmement importante dans son œuvre. Ainsi, dans *Machenka*, premier roman écrit par Nabokov à l'âge de vingt-six ans, Ganine, le héros, dit :

J'ai lu autrefois quelque chose sur l'« éternel retour ». Mais qu'arrive-t-il quand ce jeu de patience compliqué ne réussit pas une seconde fois ?²

Non seulement l'Allemagne mais aussi tout le continent européen, jusqu'à l'Asie, était le sujet de la réflexion de Nietzsche. Et l'homme européen, cet héritier de la culture hellénique, attire l'attention du philosophe qui se nomme lui-même un « bon Européen ». C'est pour cette raison que notre ouvrage sera en partie consacré à ce que Nabokov, en tant

1. Brian Boyd, *Vladimir Nabokov, Les Années russes, op. cit.*, p. 182.

2. Vladimir Nabokov, *Machenka*, Paris, Gallimard, traduit par Marcelle Sibon, 1993, p. 66.

que connaisseur et successeur de Nietzsche, pensait de ce concept. Nous essayerons donc, avec Nabokov et Nietzsche, de répondre à cette question : qu'est-ce qu'un bon Européen ?